

Les Iraniennes se dévoilent

Petit, droit, légèrement en trompette. Peut-on parler d'un nez parfaitement iranien, tout comme il existe un nez purement grec? Détrompez-vous. Les Iraniennes frôlent, voire détiennent, les records mondiaux en matière de rhinoplastie. Delphine Minoui est formelle. Journaliste à Téhéran depuis huit ans, elle vit au rythme de la société iranienne dans laquelle elle nous plonge avec les *Pintades à Téhéran*, un reportage précis et caustique qui en raconte beaucoup sur la vie des Iraniennes sous le voile islamique.

Dans ce pays de 67,6 millions d'habitants, 70 % de la population a moins de trente ans et 60 % des étudiants sont des filles. Le port du foulard est obligatoire pour les femmes depuis la révolution islamique, en février 1979. Elles n'ont plus accès à certains métiers ni au stade. La femme iranienne est-elle pour autant soumise? Pas vraiment, si l'on en croit Delphine Minoui. En Iran, la femme jeune serait même plutôt du genre culotté, espiègle. Sa vie serait autrement plus déléguée que celle que l'on croit...

Qu'y a-t-il sous le hidjab (le foulard)? Des yeux maquillés, des lentilles de couleur, des lèvres tatouées, un nez refait, des piercings. Malgré la surveillance étroite de la police, renforcée depuis quelques mois, l'Iranienne a l'art de mettre en valeur la seule partie de son corps qui peut être exposée en public. Coquette, elle trouve les moyens de faire de son hidjab imposé un atout: court, long, coloré, fleuri, assorti, légèrement transparent, il est devenu un accessoire de beauté. L'in-

terdit est discrètement contourné. Le foulard peut être noué derrière les oreilles et laisser s'échapper la frange ou la queue-de-cheval. « L'été, elle le porte à la Grace Kelly, avec des lunettes de soleil. »

L'ample tchador noir cache lui aussi des goûts peu islamiques: un jean très serré à l'occidentale, un manteau

religion musulmane n'interdit pas la sensualité. Au contraire, c'est un devoir de la femme. Seul son mari peut apprécier.

L'Iranienne veut aussi se battre pour imposer sa féminité. L'idée d'une pétition gigantesque récoltant un million de signatures pour la parité homme-femme a fleuri après la



À Téhéran, les femmes se battent pour imposer leur féminité à la police des mœurs.

ultracintré. « Attention, tchador noir cache dentelle rouge », raconte Delphine Minoui. L'Iranienne se révèle friande de lingerie chic et choc: « Si je trouve un ensemble string-soutien-gorge pour l'équivalent de 250 euros, je n'hésite pas, j'achète », raconte l'une d'entre elles à l'auteur du livre. La féminité n'a pas de prix. Les budgets annuels de sous-vêtements féminins atteignent parfois 800 euros alors que le salaire mensuel moyen ne dépasse pas 250 euros. Sara, par exemple, a déniché le magasin idéal: celui qui vend la marque Victoria's Secret. Interdits, les produits américains sont les plus prisés. Ils arrivent de Dubaï, plaque tournante de l'économie parallèle. « Ce sont mes clientes les plus traditionnelles qui m'achètent les dessous les plus sexy », précise une vendeuse. La

manifestation féministe de l'été 2006 sur la place Haft Tir de Téhéran, dispersée à coups de matraque. Ce combat « mobilise les activistes des droits de l'homme, les féministes et des militants anonymes ». Des petits fascicules répertorient les discriminations: « La femme est décrétée trop émotive pour exercer le métier de juge et le témoignage masculin vaut celui de deux femmes. Pire: le témoignage de la sœur d'une épouse victime de violence conjugale est nul. Pour qu'il soit valide, il faut qu'un homme ait également assisté à la scène. »

Malgré la violence et l'intimidation, les femmes racontent leurs combats sur des blogs et dans les magazines féminins. Certaines osent s'engager dans une forme de résistance. Cela passe par la « bataille des stades » où toute présence féminine est interdite lors de matchs d'équipes masculines. Lors du match Iran-Bahreïn du 8 juin 2005, des dizaines de passionnées de foot avaient bloqué le stade Azâdi, attendant que la police les laisse entrer. Les Iraniennes n'abandonnent pas ce « combat », faisant tout pour s'infiltrer, déguisées en hommes, casquette sur la tête, les mèches à l'intérieur.

MARIE-MADELEINE THÉOBALD

Les Pintades à Téhéran, de Delphine Minoui, éditions Jacob-Duvernet, 198 pages, 19,90 €.